

D'Azazga à In Salah

Depuis un moment, la langue de bois et les crises aiguës de nationalisme inutiles refont surface, notamment lors de la commémoration de la nationalisation des hydrocarbures. On est encore au temps où micro en main, on pousse l'assistance à crier «Vive l'Algérie !». On est encore au temps où poing fermé, on se cogne la poitrine pour scander son nationalisme. On est entre nous messieurs ! On a l'avantage de se connaître ; alors inutiles sont vos effets de manche ! On fête la récupération d'une richesse nationale, c'est vrai. Mais qu'a-t-on fait de cette richesse ? De plus, c'est devenu une mode de mettre la main sur le cœur et de crier son amour pour l'Algérie. Comme si cela suffisait au bonheur du peuple algérien ! Non, mille fois non, cela ne suffit plus. Puis, je ne suis pas obligé de vous croire sur parole, d'autant que vous squattez l'espace public que vous déniez à vos opposants d'occuper. Comme si l'opposition n'a pas droit de cité ! Comme si on devait bêler à l'unisson ! De plus, il ne suffit plus que vous déclariez une chose pour qu'elle soit une réalité. Peuple échaudé craint l'eau froide ! Après la réaction civile de la population d'In Salah contre l'exploitation du gaz de schiste, j'ai entendu notre Premier ministre promettre l'érection de nouvelles wilayas, après la promesse de créer des wilayas déléguées. Ces dernières ne sont pas encore opérationnelles que, déjà, on lance une promesse en l'air : cette ville sera wilaya, telle autre aussi, l'autre là-bas le sera aussi. Comme le pompier qui

braque sa lance frénétiquement pour éteindre un incendie. Car c'est de cela qu'il s'agit : éteindre un incendie à même de cramer les fauteuils sur lesquels vous êtes bien assis. A supposer que Touggourt se métamorphose en wilaya, ses problèmes seront-ils pour autant réglés ? Idem pour In Salah. Idem pour Akbou. Idem pour Aïn M'lila. Idem pour Bou-Saâda. Idem pour toutes les localités qui rêvent d'être, un jour, préfectures. Au lieu de renforcer la déconcentration, approfondissez la décentralisation. Au lieu de caporaliser les élus, laissez les élus du peuple gérer leur territoire ; il est inutile pour cela de les chaperonner avec vos visas et autres injonctions préfectoraux. Qu'est-ce une wilaya déléguée sinon un poste avancé de la décision centralisée ? Les APC ne sont que l'ombre d'elles-mêmes, puisque le chef de daïra s'est transformé en gardien du temple. Et pour mieux noyer le poisson dans son jus, on remet au goût du jour une certaine démocratie participative qui tend à faire participer directement le citoyen dans la gestion de la Cité, sachant que les élections sont passées par là. L'élu, le maire en l'occurrence, se trouve entre le fer et l'enclume : d'un côté, les citoyens-électeurs ; et d'un autre, les contrôleurs déconcentrés.

De plus, on a coutume d'entendre des ministres prendre leurs déclarations pour des réalités. Il leur suffit de dire que tel projet a connu un début de réalisation pour qu'ils le comptabilisent comme étant, déjà, un acquis au service du citoyen. Un peu comme le stade de Tizi-Ouzou ! Appuyés par des «inchallah» tonitruants, la main sur le cœur, des trémolos dans la voix,

on nous fait passer des vessies pour des lanternes ; comme si un projet annoncé sur le papier est en soi concrétisé sur le terrain social. Un peu comme l'autoroute Est-Ouest ! On inaugure à grande pompe, pour faire du chiffre, sans vérifier la bonne réalisation, puis, quelque temps après, tout se fissure comme du papier mâché. On est en pleine réalisation de cinéma ! Pour faire illusion. Une fois la corde élimée, on distribue aux uns et autres de nos ministres d'autres postes : toi, tu passes à droite ; toi, par contre, tu prends le centre. On prend les mêmes et on recommence. Et on tente de redresser la barre, vaille que vaille, jusqu'au prochain remaniement ministériel qui s'annonce déjà. Qui tarde pour certains prétendants au fauteuil. Toi, tu quittes ton ministère, oui, tu vas prendre les destinées de telle ambassade. Toi, tu rejoins le Sénat. Toi, ne t'en fais pas, tu es en réserve de la république. Dès que l'un des nôtres déconne, hop, en un tour de main, tu le remplaceras. En attendant, «le peuple opère en marge», comme l'écrivait si bien le poète d'Oulkhrou.

In Salah reste pour moi une énigme. Tout comme la commune d'Azazga. Au Sud, tout tourne autour de l'exploitation du gaz de schiste, pour garantir l'avenir des générations montantes, nous dit un de nos chefs, pince-sans-rire. D'un autre côté, on aurait trouvé du pétrole, ici et là, en quantité industrielle, où est le problème, alors ? Exploitions d'abord ce pétrole, puis, on verra pour le gaz de schiste. Il faut lever tous les doutes qui cerrent ce fameux gaz qui empoisonne toute une région. Un pays, voire ! Il y a quelque part crocodile sous roche ! Tout comme à Azazga où la



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

mairie est fermée depuis au moins cinq mois. Seul le service de l'état civil est opérationnel. Tout le reste est bloqué.

Que s'y passe-t-il ? Si les citoyens ont raison, il faut faire en sorte que ça se sache. Si c'est le maire qui est dans son droit, il faut que la puissance publique passe. Là et là-bas, on laisse pourrir la chose. Jusqu'à la gangrène. C'est une pratique algérienne bien connue ! On ménage le chou et la chèvre. Mais est-ce possible dans un cadre régalien de l'Etat ? J'ai appris que non. La loi est au-dessus de tous : c'est du moins le principe ! Aussi, d'Azazga à In Salah (pas Aïn Salah, je vous en supplie), en passant par Ghardaïa, ce principe se dilue dans des atermoiements incompréhensibles, tout comme ce mandat de trop qui prend les allures d'un acte tragique.

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Faire échec à la jonction réactionnaire des roches et des oueds !

Le ministère de l'Intérieur n'accordera plus de concessions pour les plages. Soulagement des populations de...

... In-Salah !

Je suis désolé, mais l'Etat doit faire montre de fermeté face aux roches qui tombent et écrasent des citoyens désœuvrés qui n'avaient rien d'autre à faire de sensé que de passer à proximité des éboulements. Que veulent ces roches ? Quelles sont leurs revendications ? Les a-t-on seulement entendues ? Qui peut me dire exactement qui a fait sortir les roches dans la rue, sur les routes du pays ? Je m'en doutais ! Vous n'êtes même pas capables de m'expliquer les motivations des roches. C'est un comble ! L'Etat doit-il se déculotter dès les premiers éboulements ? Doit-il prendre peur et reculer ? Non, bien sûr ! S'il le fait, c'est fini ! Ce sera un signal fort pour tout le reste. Tous les restes du pays en lambeaux. Après les roches, à qui le tour ? Les ponts eux aussi voudront s'effondrer. Qui pourrait les en empêcher, je vous le demande ? Les autoroutes comprendront que c'est le moment pour elles de revenir à l'état premier de sentiers, de chemins de traverse et de terre. Attention ! C'est maintenant que le régime doit montrer qu'il maîtrise la situation et qu'il ne lâche-

rien aux roches et rochers protestataires. Sinon, il risque des débordements. D'ailleurs, il y en a déjà eu à travers le pays, des débordements. L'autre jour encore, à Annaba. Et pas seulement ! A Bel-Abbès aussi. Des oueds sont sortis de leurs lits et ont inondé d'immenses surfaces. Qui a poussé les oueds à sortir de leurs lits douilletts ? Surtout en ce moment. Et quasiment en parfaite synchronisation avec les éboulements de roches ? Vous me prenez pour un naïf, un quidam qui n'aurait pas compris qu'il y a connivence entre les deux ? Qu'il se trame un vaste complot qui vise à déstabiliser le pays par la conjugaison mortelle des colères vraies ou feintes des roches et des oueds ? A d'autres ! L'Etat algérien est passé par des moments bien plus graves et dangereux. Hier, comme aujourd'hui et très certainement moins que demain, le régime ne doit pas céder. S'il cède, il n'y aura plus alors de différence entre lui et les roches. Et nous serons alors submergés. Par les oueds et leurs alliés. Quels alliés ? Comment ça, quels alliés ? M'enfin ! je pensais que c'était clair comme de l'eau de roche. Les ponts qui s'effondrent, bien sûr ! Face à cette menace de chaos généralisée, une seule solution : fumer du thé et rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.